

précédent (*Mercur de France*, 1^{er} janvier 1949) : « ...Du point de vue français général, et non pas seulement breton, comme mise au point vraie, non truquées, cette monographie se situe parmi les meilleures. » R. RICHELLOT.

R.-Y. CRESTON. — *Les costumes des populations bretonnes*.
I. *Généralités*, Rennes, 1953, in-8° de 88 p. II. *La Cornouaille*, Rennes, 1954, in-8° de 172 p.

Jamais il n'avait été réuni tant de faits et de documents divers sur le sujet séduisant, mais peu facile à traiter comme il faut, du costume ou, pour mieux dire, des costumes des populations bretonnes. Ce travail est mené aussi scientifiquement que possible. « Un problème du ressort des sciences naturelles », comme l'écrivait M. P.-R. Giot dans sa suggestive préface, tel l'a conçu M. Creston. C'est pourquoi lui a été ouverte la série des « travaux du laboratoire d'anthropologie générale de la Faculté des sciences de Rennes ».

Je ne crois pas qu'on puisse ne pas suivre M. Creston quand il repousse l'idée d'un costume national que la Bretagne aurait possédé. J'ai toujours considéré les costumes des paysans bretons comme étant de fait ceux d'une classe sociale, rassemblant des éléments empruntés à des modes d'un rayonnement étendu ; pour les femmes, par exemple, l'influence des habits de certaines congrégations religieuses est évidente.

Sur certains points de détail des critiques, certes, peuvent être faites à M. Creston, mais il faut grandement le louer et le remercier pour tant de cartes, de statistiques et de tableaux qu'il s'est donné la peine de préparer pour nous ; en cet ordre de choses la nomenclature des termes se rapportant aux costumes sera particulièrement appréciée.

Si la part de la fantaisie individuelle et de l'invention ne doit pas être négligée, il n'en est pas moins vrai qu'il y avait lieu de définir les conditions géographiques, économiques et sociales de la différenciation et de l'évolution des modes vestimentaires bretonnes. Aussi bien a-t-on plaisir à entendre M. Creston proclamer que « le peuple breton a fait preuve d'une santé, d'une faculté de se renouveler et de perpétuer en le faisant évoluer, son art ornemental, que

bien d'autres peuples, même celtiques, pourraient lui envier ».

La Cornouaille, qui fournit la matière du 2^e fascicule, est la région la plus riche en costumes. M. Creston y distingue treize groupes vestimentaires dont, pour nous les expliquer, il démonte les chupens, les gilets, les chapeaux, les coiffes, les broderies, etc., avec une savante minutie de grand couturier. Tout compte fait, ses recherches et ses exposés représentent dès maintenant une bonne fortune pour les esprits soucieux de connaître toujours mieux la Bretagne. Que sera-ce quand nous aurons le livre au complet ! Espérons que les six autres fascicules à paraître — moins gros que le deuxième — ne se feront pas trop attendre.

H. WAQUET.

Jean CHOLEAU. — *Costumes et chants populaires de Haute-Bretagne*, accompagnés de nombreuses illustrations et notes. Texte et musique recueillis. Vitré, Unvaniez Arvor, 1954. In-8°, 261 p., fig., pl., notation musicale.

M. Jean Choleau s'est fait un nom parmi les folkloristes et les historiens de l'économie. Sa longue expérience lui permet de présenter au public un ouvrage riche en documents. Il s'efface modestement derrière ceux-ci. D'abord, cinquante-neuf planches qui, pour la plupart, sont des photographies familiales pieusement conservées jusqu'à présent dans l'intimité des foyers. Elles attestent que les plus décorés des costumes paysans ne datent que du XIX^e siècle et que leur origine n'est pas exclusivement bretonne ni populaire. Ils dérivent des vêtements dont se paraient les classes supérieures ou leurs serviteurs. La parenté de ces costumes avec ceux des provinces voisines résulte d'une comparaison facile. Leur évolution à travers les ans est également prouvée et se suit aisément depuis le milieu du siècle dernier.

Quant aux chansons, parfois limitées à quelques vers, l'auteur en publie cinquante-quatre, qu'il distribue entre chants religieux, chants de métiers, chants de soldats, chants historiques, chants d'amour, chants dialogués et chants de conscrits, presque tous accompagnés de l'air. Les chansons historiques, à part la première, œuvre d'un cousin germain de M^{me} de Sévigné, Emmanuel de Coulanges,